

ACHOUR CHEURFI

DICTIONNAIRE
DE LA RÉVOLUTION
ALGÉRIENNE
(1954-1962)

affrontement eu lieu à quelques kilomètres du champ de bataille de la veille et dura toute la journée. Les pertes du côté français sont considérables : 420 tués, plus de 500 blessés, un avion de chasse abattu. La bataille de Djebel Bouzagza constitue l'un des épisodes les plus marquants de la guerre de libération et l'exploit des moudjahidine est passé dans la légende grâce à la chanson populaire.

DJEBEL EN-NADOR (Bataille de)

Voir *LALLA OUDA*.

DJEMA'A ou ASSEMBLEE POPULAIRE

Elue dans le cadre d'un douar, la Djemaâ est représentée par cinq membres dont un président, militant du F.L.N., à qui incombe la responsabilité de coordonner l'activité de l'assemblée, les autres membres s'occupant respectivement des tâches de l'état civil, du service sanitaire, l'enseignement, la justice, la sécurité, les eaux et les forêts, les affaires économiques et financières. Le commissaire politique assiste à ces élections, tranche en cas de litige mais l'assemblée demeure entièrement responsable sur le plan local, de la gestion des affaires de la collectivité. Il lui appartient par exemple d'organiser l'accueil des moudjahidine, recenser la communauté, lever l'impôt, veiller à la sécurité, recueillir les renseignements relatifs au mouvement de l'ennemi, rendre la justice, trancher les litiges d'ordre privé, entretenir des registres d'état-civil, créer des magasins ou des silos, construire des établissements scolaires, ouvrir des chantiers ou rechercher des points d'eau... Si les Djemaâ ne sont pas à proprement parler une création du F.L.N. et dont l'existence remonte à très loin dans l'histoire, elles sont devenues par contre, un instrument de pénétration du F.L.N. au sein de la population locale. Etendue aux villes à

travers les cellules du F.L.N. et désignées sous le nom d'O.P.A. (Organisation politico-administrative) par les autorités françaises, ces structures clandestines ont révélé leur utilité et leur efficacité.

DJERMANE Rabah (mort en 1985)

Membre fondateur de l'U.G.T.A. (1956).

Né à Ait Meraou (Larbaâ Nath Irathen). Autodidacte, il commence à s'intéresser aux questions syndicales dès 1936. Docker, il est membre de la commission ouvrière du P.P.A.-M.T.L.D. animée par Aissat Idir. De 1947 à 1951, il est membre du Comité central du M.T.L.D. Adhérent au F.L.N., il participe à la fondation de l'U.G.T.A. dont il devient l'un des secrétaires nationaux. Arrêté en 1956 puis libéré en juillet 1961, il est grièvement blessé par l'explosion d'une bombe le 6 mars 1962. Secrétaire général de l'U.G.T.A. (1963-1965) puis contrôleur du parti F.L.N. (1980).

DJIHAD

Combat sacré.

DJIHAD al Açghar

Le plus petit Djihad, mise en état d'urgence de la communauté des croyants contre l'ennemi extérieur.

DJIHAD Al Akbar

Le plus grand combat, celui de la purification de l'âme du croyant. Par extension, la construction du pays.

DJILALI Bounaâma (1926-1961)

Dirigeant de la wilaya IV (1959).

Né le 16 avril 1926 au village Molière (douar de Béni Hendel), dans l'Ouarsenis (Chlef) qui aujourd'hui porte son nom. Après des études primaires, ce fils d'épicier servit dans un régiment de tirailleurs avant d'être réformé pour maladie pulmonaire. Il

travaille à la mine franco-belge de plomb de Bou Caïd pour aider sa famille modeste. Affilié au syndicat des mineurs, il adhère au M.T.L.D. dont il devient le représentant pour toute la région. En 1951, il organise une grève générale des mineurs de Bou Caïd qui dura quatre mois. Membre de l'O.S., il assiste au congrès messaliste d'Hornu en juillet 1954 puis rallie très vite le F.L.N. Le 6 novembre 1954, soit cinq jours après le déclenchement de la lutte armée, sa participation active étant connue des services de renseignements français, il est arrêté, sa maison rasée et ses parents fuyant la répression rejoignirent le maquis. Incarcéré à Alger, puis assigné à résidence à Oran, il rejoint les rangs de l'A.L.N en novembre 1955, dans l'Ouarsenis (Wilaya IV).

D'une grande clairvoyance dans les situations difficiles et doué d'un solide esprit de décision, il met sur pied des unités aguerries et dirige les groupes armés de la région de l'Ouarsenis. En été 1957, il est promu au rang de chef politico-militaire de la zone 3 de la wilaya IV qui couvrait alors la vallée du Chélif, les massifs de l'Ouarsenis, du Dahra, du Zaccar et une partie de la plaine du Sersou avec, sous ses ordres, le commando Djamel et les katibas Karrimia et Massania. En 1959, une offensive d'envergure portant le nom de code « Courroie » est déclenchée contre l'Ouarsenis. La parade de Si Mohamed consista à ordonner l'éclatement de ses unités en petits groupes mobiles afin d'échapper aux bombardements et de pouvoir continuer à harceler l'ennemi. Appelé au Conseil de Wilaya, en qualité de responsable militaire, aux côtés du Colonel Si M'Hamed, il assumait la succession de ce dernier — mort au champ d'honneur le 5 mai 1959, avec ténacité, courage et clairvoyance. Membre du C.N.R.A. en décembre 1959, il est alors l'adjoint militaire de Si Salah et se voit contraint de participer en juin 1960 à la rencontre

secrète à l'Elysée avec de Gaulle pour une « paix des braves ».

Alors que les colonialistes prétendaient avoir anéanti l'A.L.N. en wilaya IV, grâce aux opérations « Matraque » en mars et « Cigale » en août 1960, il crée une nouvelle zone (zone 6) englobant Alger, une partie du Sahel et de la Mitidja. Soucieux de l'action populaire et du rôle que peuvent jouer les liaisons et l'information, il rédige à l'intention des cadres des unités de l'A.L.N. le « Guide du Fidaï », recueil des principes de bases de la guérilla devenu une référence pour les moudjahidine et mit en place un appareil de propagande très efficace situé à Blida et qui reposait sur quelques imprimeries de la ville et de l'aide offerte par les employés de mairie, des agents de l'hôpital psychiatrique... Il s'attachait à diffuser un tract pour expliquer chaque acte, chaque étape de la lutte, au double point de vue militaire et politique. Vers la fin de sa vie, il organisa même des émissions radio. Ce furent du reste ces émissions qui permirent de localiser son emplacement par les hommes du 11^{ème} Régiment de choc (parachutistes du S.D.E.C.E.). Dans la nuit du 7 au 8 août 1961, le commandant Si Mohamed et ses compagnons Khaled, chef des liaisons rapides, Abdelkader, responsable des transmissions, Mustapha Naïmi, jeune militant dont la maison servait de P.C., engageaient un combat inégal contre les parachutistes dépêchés sur les lieux depuis la Corse, en plus des paras locaux et les garnisons de la ville.

DJILANI Embarek

Dirigeant de l'U.G.T.A. (1956).

Né le 16 janvier 1917 à El Eulma (Sétif) dans une famille modeste et nombreuse, Embarek Djilani accomplit ses études primaires et secondaires à El Eulma et devient instituteur. C'est pendant le Front Populaire qu'il se lance dans l'action